

FUTURA

Contraception chez les jeunes : l'OMS tire la sonnette d'alarme

Podcast écrit par Julien Hernandez et lu par Emma Hollen

La contraception – qu'elle soit mécanique ou chimique – est l'un des progrès les plus importants de la médecine en matière de santé mais aussi de liberté. En effet, elle permet à tout un chacun de s'adonner à des activités sexuelles sans risquer d'être infecté ou de transmettre une infection sexuellement transmissible (IST). Elle permet aussi de se prémunir contre les grossesses non désirées, pouvant dans de nombreux cas, nécessiter un avortement, une procédure qui pour certaines personnes peut se révéler lourde physiquement et psychologiquement. Or, récemment, l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) a tiré la sonnette d'alarme en constatant la baisse de l'utilisation du préservatif en Europe chez les jeunes.

Bonjour à toutes et à tous, je suis Emma Hollen et cette semaine dans Futura SANTÉ, on vous explique les raisons de ce phénomène et les conséquences dangereuses qu'il pourrait engendrer.

[Le thème de Futura News décliné sur un style lofi.]

Le 29 août 2024, l'OMS a donc sonné l'alerte concernant la baisse de l'utilisation du préservatif chez les plus jeunes en publiant un court article à ce sujet. En effet, des données issues du rapport du Bureau Régional de l'OMS pour l'Europe, dans le cadre de l'étude multipartite Health Behaviour in School-aged Children (HBSC), qui a interrogé plus de 242 000 jeunes de 15 ans dans 42 pays et régions au cours de la période allant de 2014 à 2022, montrent une baisse notable de l'utilisation du préservatif.

Les scientifiques en charge de la récolte de données observent une baisse de 9 % chez les garçons – 70 % d'utilisation en 2014 contre 61 en 2022 – et de 6 % chez les filles – 63 % d'utilisation en 2014 contre 57% en 2022. Comme le rappelle très justement l'OMS, le préservatif permet non seulement d'éviter de contracter ou de transmettre des infections sexuellement transmissibles mais également des grossesses non désirées et des avortements risqués, en particulier à ces jeunes âges.

De plus, le rapport précise que 30 % des adolescents interrogés, près d'un tiers, n'ont utilisé aucun moyen de contraception classique – à savoir ici ni préservatif, ni pilule contraceptive – lors de leur dernier rapport sexuel, ce qui a de quoi inquiéter. L'utilisation de la pilule contraceptive est quant à elle restée stable, ce qui peut suggérer que c'est le risque d'IST dont les jeunes sont le moins conscients ou dont ils pensent à tort être protégés. Les facteurs principaux corrélés à cette baisse sont très clairs : le niveau socio-économique, le manque d'éducation sexuelle et la difficulté d'accès aux moyens de contraception. Trois paramètres jugés primordiaux par l'OMS, qui exhorte urgemment les pays de l'UE à réaliser des investissements majeurs pour les améliorer.

En France, l'éducation à la sexualité doit en théorie se faire de la petite section jusqu'au lycée mais le fossé qui sépare ce qui est décrit sur le site du ministère et la réalité de terrain

est souvent décrié par les professionnels du domaine. Selon eux, la façon dont l'éducation à la sexualité se fait aujourd'hui ne permet pas aux jeunes de prendre suffisamment conscience des enjeux qui lui sont liés, rendant difficile l'internalisation des bons comportements à adopter, que ce soit en matière de protection ou en matière de consentement.

Comme si cela ne suffisait pas, la France n'est en plus pas épargnée par les rhétoriques réactionnaires qui sévissent dans de nombreux pays, suggérant que l'éducation à la sexualité inciterait aux actes sexuels, ce qui est clairement démenti par la recherche. Au contraire, on sait que ces enseignements permettent aux jeunes d'aborder ces pratiques avec plus de sérénité, de responsabilité et de sécurité.

Pour l'OMS, il est donc nécessaire que tous les pays de l'UE investissent dans une éducation sexuelle de qualité, abordant toutes les sphères de cette thématique. Elle conseille également d'aménager des espaces dédiés où les jeunes puissent discuter entre eux de ces questions, afin de mieux comprendre l'autre et de s'approprier plus facilement les comportements adéquats. Mais un tel changement de paradigme semble lointain, pour l'instant, et les spécialistes du domaine sont pessimistes. Heureusement, on peut d'ores et déjà compter sur pléthore de formateurs et de formatrices aux questions de santé sexuelle sur les réseaux sociaux, les plateformes de streaming ou encore dans les librairies. Mais attention toutefois à se tourner vers les bonnes personnes, car les astuces, conseils et billets d'opinions mal avisés pullulent sur le web aussi bien qu'entre les pages des manuels de drague.

Par ailleurs, la question de l'accès à la contraception est primordiale. En France, depuis le 1er janvier 2023, toute personne âgée de moins de 26 ans peut obtenir des préservatifs gratuitement en pharmacie. Rappelons que, s'il existe de nombreuses méthodes de contraception, permettant d'inverser la charge sexiste de cette dernière, seul le préservatif masculin ou féminin, empêchant le contact direct entre les muqueuses, protège des infections sexuellement transmissibles tels que le VIH, la syphilis, la gonorrhée ou la chlamydiae.

Quant au virus Mpox ou variole du singe, hautement surveillé par les instituts de veilles sanitaires ces derniers temps, ça n'est pas une infection sexuellement transmissible à proprement parler, comme le laissent entendre certaines infox sur les réseaux sociaux, mais elle se transmet effectivement de façon privilégiée lors de contacts rapprochés avec les muqueuses ou les plaies des malades ou encore par voie respiratoire dans des milieux clos et bondés. Dès lors, mieux vaut éviter tout rapport sexuel, même protégé, avec une personne infectée par ce virus. Rappelons qu'un vaccin est disponible en centre de dépistage, avec ou sans ordonnance selon les centres, pour les personnes qui s'identifient comme des hommes gays, bisexuels ou ayant simplement des relations sexuelles avec d'autres hommes, en particulier des hommes ayant eu de multiples partenaires sexuels. Toutefois, rappelons, car c'est vraiment essentiel, que le risque d'exposition au virus de la Mpox n'est exclusif à aucun groupe ni milieu. Que vous soyez hétéro, gay, bi, pan, libertin, monogame, ou que vous expérimentiez votre toute première relation, soyez prudent·e·s et sortez couvert·e·s.

C'est tout pour cet épisode de Futura SANTÉ, rédigé par Julien Hernandez. Si ce podcast vous plaît, pensez à lui laisser une note et un commentaire, et n'hésitez pas à le partager autour de vous. Cette semaine, je vous recommande notre dernier épisode de Science ou

Fiction, dans lequel Melissa Lepoureau vous dira si les pôles de la Terre s'apprêtent vraiment à s'inverser. Pour le reste, je vous souhaite une excellente journée ou une très bonne soirée, prenez soin de vous et je vous dis à la prochaine, dans Futura SANTÉ.